

## Un été en France

Ça fait deux heures que nous sommes arrivés dans un petit village à l'ouest de la France. Le trajet s'est passé sans complications, à part un embouteillage autour de Paris. En fait, il était un peu ennuyeux bien que j'essaie de m'occuper en lisant mon nouveau livre « le petit prince » : Un classique, parfait pour me mettre dans l'ambiance française. J'étais tellement plongée dans l'histoire que j'ai raté le moment où nous avons passé la frontière française. Mais je m'en suis aperçue très vite. Les panneaux ont l'air différents et à la station-essence on a entendu des voix parlantes très vite et fort. J'avais vraiment oublié ce que c'était de voyager à l'étranger. Au premier arrêt, en descendant de la voiture, j'ai eu l'impression qu'il y régnait une ambiance complètement différente, plus agitée et vivante qu'à celle de l'Allemagne. Ça m'a plu. La deuxième partie du trajet était un peu plus intéressante. En entendant un de mes podcasts préférés « Change ma vie » (de Clotilde Dusolier), j'ai vu tout à coup de petits villages avec leur église baroque et leurs maisons en pierre avec de beaux jardins. C'est la saison des hortensias violents, des tournesols jaunes et des agapanthes, une mer de couleurs. Quand nous étions déjà tout près de notre destination on s'est arrêtés pour prendre un petit dîner. J'ai commandé des moules frites, un plat typique de la France. Ainsi, j'ai pu cocher le premier plat dans ma liste de toutes les choses que je veux encore goûter. La serveuse était très sympa et semblait apprécier que nous puissions parler un peu français. En sortant du restaurant j'ai entendu un autre client qui a essayé de commander en anglais, ce qui rendait la communication plus difficile.

Je suis assise sur un banc derrière notre maison de vacances et contemplant le soleil se coucher à l'horizon j'écris dans mon journal. C'est la marée haute parce qu'il y a une heure on ne voyait pas encore le petit rocher qui maintenant s'élève au-dessus de l'eau. On n'entend rien, ni une voiture, ni des autres gens. Le vent fait seulement un bruit comme les murmures. Le silence est un peu inquiétant parce que c'est tout le contraire que la vie dans la grande ville. Néanmoins, je peux rester ici pour toujours et voir la mer qui monte peu à peu. Mais entretemps, le soleil s'est couché entièrement et il fait un peu froid. Je retourne à la maison et monte l'escalier en silence. Les lumières sont déjà éteintes. C'était un jour fatigant. Et un sommeil de plomb s'empare de moi.

« *A qui se lève matin, dieu donne sa main* ». Ainsi, je me réveille tôt pour profiter du mieux possible de la journée. En plus, il fait chaud, environ 25 degrés et le ciel est clair. Il n'y a toujours aucun nuage. Comme le temps peut changer subitement, on décide d'en profiter et aller visiter le phare de notre village. L'entrée est marquée d'une porte entourée de glycines violets. Devant le bâtiment il y a un kiosque pour acheter des billets. Une femme qui approche environ la soixantaine nous laisse passer et monter les marches. En haut, il y a seulement une petite grille de protection qui arrive au niveau de ma taille. J'avoue que j'ai sous-estimé la hauteur. Néanmoins, je me retourne vers le panorama. L'étendue de la mer est incroyable, si infini. Sur l'eau il y a beaucoup de trafic ; des bateaux à voiles et des ferries par-ci, par-là. Les personnes qui se reposent sur la plage ont l'air d'être comme des fourmis. Je sors mon appareil photo et fais quelques clichés du paysage pour capturer des instants. Soudain, il y a un grand coup de vent. Du coin de l'œil je vois le bonnet de Julien qui vire volte. « Zut ! » crie mon frère et le suit du regard. Le bonnet tombe par terre et se retrouve sur le jardin à côté du phare. « Je vais le chercher » dis-je en descendant l'escalier quatre à quatre. En arrivant à l'entrée je dois m'arrêter pour éviter d'avoir le vertige. Dans le jardin à droite, je trouve le bonnet en haut entre le rosier sauvage et un arbuste. Puis-je le prendre et juste partir ? « Non, c'est plus convenable de sonner et d'informer le propriétaire avant de marcher sur le terrain d'autrui. » pensais-je. Alors, je vais à la porte de la maison un peu mal entretenue et quelques instants plus tard des grands pas légers s'approchent et la porte s'ouvre. Je reste bouche bée. Je suis un peu surprise de voir un jeune homme d'environ dix-neuf ans à la porte. « Bonjour » dit-il en me souriant aimablement. J'essaie de me reprendre et je lui explique la situation. Il m'offre son aide mais je lui confirme que ce n'est pas nécessaire. Alors, après m'être retournée et aller chercher le bonnet, je vais au phare où ma famille m'attend. Dans l'après-

midi ma mère et moi, nous faisons les courses dans le « carrefour » qui se trouve dans un village un peu plus grand que le nôtre. J'adore les supermarchés en France ! On peut y acheter tout sans parler des produits alimentaires. Ainsi, je m'achète le magazine « Marie Claire » qui parle du mode et « détours en France » qui me donne encore plus envie de voyager. Notre charriot est surtout plein de baguettes et de pains de chocolats parce qu'on préfère profiter de la bonne cuisine française au restaurant. Quand on fait la queue pour payer je reconnais tout à coup l'homme devant nous. C'est le même homme que j'ai rencontré il y a quelques heures ! Quel hasard ! J'espère qu'il ne me remarque pas pour éviter une conversation devant ma mère et je me retourne en plaçant les courses sur le tapis roulant.

Trois jours se sont écoulés. Trois jours pleins de soleil et de plage. Julien et moi, nous nous sommes mêmes baignés dans la mer. L'eau était très froide mais cela ne nous a pas empêché d'y aller. Comme nous avons toujours diné ailleurs (ce qui est pourtant très chers), j'ai pu également cocher encore plus des plats de ma liste. Une fois j'ai goûté des galettes bretonnes et le fameuse crème brûlée (qui est bien mais très sucrée) comme dessert. Mon père était encore plus ouvert à l'expérimentation est a commandé par exemple des escargots de Bourgogne ou même les cuisses de grenouilles. C'était à ce moment-là quand j'ai perdu un peu de mon admiration pour les Français.

En dehors de cela, j'ai vraiment profité de chaque jour. Mais, aujourd'hui il fait mauvais. Il y a des gros nuages et il pleut depuis ce matin. La mer est agitée et les grandes vagues semblent soudain menaçantes. C'est étonnant comment le paysage peut changer à cause du temps. J'ai passé les heures derniers dans mon lit mais je ne veux pas y rester toute la journée. C'est la raison pour laquelle je décide de me lever. Je prends mon imperméable jaune et dis à ma mère que je vais me dégourdir les jambes. Il y a un instant la pluie a un peu diminué et les gouttes douces tombent sur mon visage. Je me promène ainsi presque une demi-heure. Tout à coup, il pleut à travers. Je me trouve à environ trois kilomètres loin de notre maison et il n'y a aucun endroit pour me mettre à l'abri. Les nuages sombres ont l'air encore plus menaçants et soudain j'entends un tonnerre bruyant. Je suis en train de paniquer. Qu'est-ce que je dois faire ? Mon imperméable est déjà entièrement trompé et la pluie brouille ma vue. A ce-moment-là, je remarque le phare. Sans hésiter je vais dans cette direction. Exactement l'endroit où j'ai trouvé le bonnet de Julien l'autre jour. A bout de souffle j'appuie sur le bouton de la sonnerie. J'attends. Rien ne se passe. Tout à coup, la porte s'ouvre lentement et une dame d'âge avancé me regarde surprise. Je suis aussi étonnée qu'elle. Mais la dame semble comprendre plus vite que moi parce qu'elle se retourne et dit : « David, viens ! Je crois que c'est un hôte pour toi ! ». Et en direction de moi elle ajoute : « Entre vite ! Quel temps ! Tu es complètement trompée. Je vais te donner une serviette ». Encore un peu confuse j'accepte l'invitation avec gratitude et je la suis à l'intérieur. Après m'être séchée, l'homme au nom David arrive. Il me reconnaît et se présente. Il a bien dix-neuf ans et il habite chez sa grand-mère Lucette. « Et toi, tu es la copine secrète de David ? » demande-t-elle en souriant aimablement. En voyant notre visages gênés son sourire s'élargit. « Je m'appelle Caroline et je suis en vacances avec ma famille. Je voulais me promener un peu et la pluie m'a surprise » expliquais-je quand Lucette revient avec un pull et un pantalon dans les mains. « Avec cela tu ne tomberas pas malade » dit-elle en me les donnant. Sans avoir l'occasion de protester elle me conduit à la salle de bains. Un peu plus tard, je suis assise sur un fauteuil, vêtements secs, buvant une tasse de thé bien chaud. Ainsi, j'ai l'impression de ne plus être en été mais en hiver. La maison est munie de meubles anciens, de plantes en pot et de beaucoup de photos de famille. Certaines sont mêmes en noir et blanc. David et Lucette sont tellement gentils et ouvertes que j'oublie que je parle avec des inconnus. « Alors, tu viens d'où ? » me demande Lucette après avoir bavardé de ceci ou de cela. « D'Allemagne » répondis-je. Il s'installe un silence gêné. Puis, David prend la parole : « Est-ce que c'est vrai que les Allemands sont tous très strictes et disciplinés ? J'ai souvent entendu dire qu'ils aiment les règles. » Il m'échappe un petit rire. « Oui, je pense que beaucoup des gens préfèrent que tout est en ordre. Cela nous donne un certain contrôle. Mais il est difficile de le rapporter à toutes les

Allemands. Quant à nous, on a une image plutôt positive à l'égard des Français. On les associe avec la joie de la vie. Et j'avoue avoir remarqué cette différence depuis que je suis ici. L'ambiance est plus détendue tout comme les gens. J'aime bien ça ». Je me souviens d'une discussion qu'on a eu dans notre classe et j'ajoute : « Mais, il y a aussi le cliché que les Français sont des « glandeurs » contrairement à nous. » « C'est vrai qu'on travaille moins dans une semaine. Mais j'ai lu quelques parts que vous avez plus de vacances. Alors ça s'équilibre. » explique-t-il. « Tant que vous n'êtes pas en grève » réplique-je souriant. « J'ai un ami qui voulait aller en Allemagne et y vivre un certain temps. » raconte David. « Mais il a craint de devoir manger toujours des saucissons et de la choucroute. C'était une vraie horreur pour lui car il était habitué à la cuisine exclusive française. C'est fou comment les clichés nous affectent ». « Oui, tu as raison. Mais je peux rassurer ton ami. On mange autant de saucissons et de choucroute que vous mangez des cuisses de grenouilles ou de bouillabaisse ». On rit ensemble. Lucette est toujours silencieuse depuis qu'on a parlé de la culture allemande. Je me demande pourquoi. Dans l'instant qui suit je reçois une réponse. « Ah, mes enfants. C'est ironique qu'on puisse parler comme ça entretemps. C'est fou comment le temps change vite... » « Qu'est ce que tu veux dire, mamie ? » demande David intéressé. « C'est juste que j'ai pris conscience de mon âge. J'ai vécu un temps qui n'était pas encore aussi ouvert à l'égard des Allemands. Mais je sais que cela vous ennuerait d'entendre... » David et moi, on secoue démonstrativement la tête. Pour un instant, Lucette regarde par la fenêtre contre laquelle les gouttes de pluie crépitent. « Caroline, tu dois savoir, que j'ai vécu pendant mon enfance dans l'est de la France toute près de la frontière allemande. » commence-t-elle finalement en s'adressant à moi. « J'étais encore une enfant quand la deuxième guerre mondiale a éclaté. Un jour j'ai rencontré une fille, une fille allemande. Elle était juive et se cachait en France. Elle était sans parents et traumatisée. Alors que j'étais jeune j'ai compris toute de suite qu'elle avait besoin d'aide. Je n'ai pas fait de différence entre ennemie ou alliée, contrairement à mes parents. Je les ai entendu parler des Allemands, des horreurs de la guerre. C'est pourquoi je n'ai rien dit. Je suis allée voir la fille quelques fois et j'ai toujours amené quelque chose à manger. On ne parlait jamais, alors, je ne savais même pas son prénom. Pourtant, on a créé une amitié. Mais il y a eu un moment où je ne pouvais plus sortir de la maison. On devait se cacher nous-mêmes. Il est passé un certain temps sans que je ne puisse la revoir... ». « Est-ce que tu sais entretemps ce qui s'est passé avec elle ? » demande-je dans un souffle, touchée par l'histoire. « Je pense que j'ai eu la possibilité de la contacter de nouveau. Mais je n'ai pas osé de le faire. Je le regrette maintenant mais dans ce temps-là c'était très difficile. On ne pouvait même pas parler des Allemands. Surtout pas avec ma mère. Mon père était tué par un soldat nazi ce qui a encore plus réchauffé la haine contre eux. En plus, les relations franco-allemandes n'ont jamais été facile dans le passé. Mais je ne veux pas vous faire un cours d'histoire ». Un sourire revient sur son visage tendu. Elle soupire et continue : « A cause de ce que j'ai vécu moi-même je suis d'autant plus contente que les choses aient changé et qu'on puisse aujourd'hui parler de façon paisible sur les rapports franco-allemands. Il faut l'apprécier vraiment. Je le trouve très enrichissant pour nos deux cultures. C'est aussi la raison pour laquelle je suis très heureuse qu'il y ait des gens qui s'engagent pour améliorer et supporter ces relations surtout quand il s'agit de la jeunesse, comme vous. » « Peut-être que ta visite aujourd'hui est un signe de l'univers, Caroline » ajoute-t-elle d'un ton rêveur. David et moi échangeons des regards gênés. « Non, je rigole » nous assure Lucette et se lève du canapé. « Après cette excursion dans le passé on est prêt pour le dîner. J'ai encore de la Quiche à servir et je peux préparer des croque-monsieurs rapidement. Est-ce que tu veux dîner avec nous, Caroline ? » Je réalise que la nuit est en train de tomber et regarde mon portable. Ma mère a essayé de m'appeler plusieurs fois. Pour la rassurer je lui téléphone brièvement. Evidemment, elle n'est pas très contente que je sois avec des gens qu'elle ne connaît pas mais je la convaincs que tout se passe bien et je reçois la permission de manger avec eux.

Après le dîner délicieux et autres histoires d'enfance de Lucette je rentre chez moi, accompagnée de David. La pluie a laissé des flaques d'eau dans la rue et l'air est encore plus frais. « Qu'est-ce que tu

« aimes le plus chez nous, en France ? » demande-t-il pendant que nous marchons côte à côte. « Ouf, il y a tellement de choses ! La cuisine, la mer, les gens, l'histoire... » commençais-je à énumérer. « Tu sais, j'ai toujours été fascinée par la culture française et tout ce qui concerne ce pays. D'ailleurs, j'adore la langue. Ainsi, j'aime aussi lire des livres françaises ou écouter les informations. Quand je m'entourne du contenu français je peux m'échapper de mon quotidien. C'est comme si j'étais dans un autre monde soudainement. Je crois que c'est cela que j'aime tellement de la France. ». « C'est vraiment impressionnant ta passion » déclare David en me regardant droit dans les yeux. « Merci » marmonnais-je un peu gênée. C'est la première fois que je partage cette passion avec une autre personne. J'ai toujours fait les choses pour moi, toute seule, mais je reconnais maintenant qu'il est encore plus enrichissant de les partager. Quand nous arrivons à la maison de vacances, David s'arrête et me donne une feuille de papier. Sans donner d'explications il dit au revoir et retourne chez lui. J'ouvre ma main ; sur le papier est écrit un numéro de téléphone, ce qui me fait sourire, complaisante.

Le dernier jour arrive malheureusement plus vite que prévu. On profite encore le plus possible du soleil qui revient et je savoure une dernière fois la cuisine française. Dans la voiture je recommence à lire. Dans le chapitre XXI, je lis une phrase du petit prince qui me fait penser : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ». Pourtant c'est vrai. Comme David s'est aperçu, la vraie passion vient du cœur. Ma passion pour la culture française. Je sens que ce voyage m'a emmené un peu plus loin dans mon chemin. À ce moment-là, je sors la feuille de papier qu'il m'a donné et tape le numéro dans mon portable. Puis je lui écris ce petit message : « Salut David. On pourrait se revoir un de ces jours 😊 ? »